

PROJET DE RENCONTRE DES LECTEURS D'IVAN ILLICH:

Des groupes de lecteurs se réunissent pour parler de l'actualité de sa pensée dans le monde contemporain.

Lieu: Cuernavaca, Morelos, México

Date: fin novembre 2007

Ivan Illich nous a quittés le 2 décembre 2002. À un lustre de sa mort, un groupe de ses amis et lecteurs désire convoquer d'autres amis et lecteurs à une réunion à Cuernavaca. C'est dans cette ville qu'il y a un tiers de siècle, dans le milieu si fécond du Centre Interculturel de Documentation (CIDOC) dirigé par Valentine Borremans, il mit en débat les grandes institutions de la société industrielle et les certitudes qui les soutiennent. Notre groupe a lu à haute voix, donc « commautairement », la version espagnole de *Libérer l'avenir*, *Une Société sans écoles*, *La Convivialité*, *Le Travail fantôme*, *Le Chômage créateur*, *Énergie et équité*, *Disabling professions*, *Le Genre vernaculaire*, *Dans les Vignes du texte* et *La Corruption du meilleur engendre le pire*.

Plusieurs d'entre nous on en outre lu individuellement toute l'oeuvre d'Illich accessible en espagnol.

Nous savons qu'il existe de par le monde d'autres groupes de lecteurs d'Illich qui se réunissent explicitement pour pratiquer la lecture communautaire - à haute voix - de ses œuvres. Recouvrer cette forme de lecture grandement délaissée acquiert un sens spécial à une époque de profonde mutation des conditions matérielles et psychomotrices de l'acte de lire, ou, en termes d'Illich, de la *technologie de l'écriture* et de l'*éthologie de la lecture*. Comment ne pas penser, dans ce contexte, à la

progressive substitution de la page matérielle par l'écran évanescent en tant que support principal du texte, où à l'invasion de l'espace phonique par des « voix » qui ne s'adressent à aucune oreille personnelle ? Nous sommes convaincus que les modalités physiques de l'acte de lire ne sont pas indifférentes à la *compréhension personnelle* et à la *réception publique* des idées et qu'Illich est un auteur qui gagne particulièrement à être lu à haute voix et en commun.

La rencontre à laquelle nous vous convoquons a un sens très particulier pour le pays hôte :

Bien qu'Illich ait passé tant d'années au Mexique, force est de reconnaître que les Mexicains ne l'ont guère lu. Le rayonnement du CIDOC dans les années 1960 s'accrut, au cours de la décennie suivante, avec la grandissante renommée internationale d'Illich. Pourtant, tout semble indiquer que les quelques membres de la classe politique qui le lurent, voire cherchèrent ses conseils, agirent par la suite d'une manière diamétralement opposée à ceux-ci.

Aujourd'hui toutefois, les désastres provoqués par six décennies de Développement, le mépris des professionnels établis pour les savoirs populaires, l'essor récent des *facilitateurs* et autres *conseillers post-professionnels* combinés à une *tyrannie mercantile* sans espaces de jeu et à la destruction des derniers *communaux* nous poussent à la rébellion. Nous demandons : à présent que tant de Mexicains se réveillent douloureusement des songes du Développement, n'est-il pas temps de re-découvrir la pensée d'Ivan Illich ?

Nous désirons réunir des amis et lecteurs d'Illich de tous les horizons dans le pays où il vécut si longtemps. C'est au Mexique qu'il élaborait le premier versant de sa critique des *outils*, celui qui étudie ce que les outils *font*. Quant au deuxième versant de cette critique, qui étudie ce que les outils *disent* (ou, si vous préférez, les *aspects symboliques* de la

technologie), il le conduisit à soumettre bien des concepts centraux des ouvrages antérieurs à une autocritique sévère. Par exemple, il affirma se repentir d'avoir analysé les institutions prestataires de *services* d'Éducation, de Santé, de Transport, de Logement comme s'il s'agissait d'*outils* à disposition de leurs clients désireux d'apprendre, de guérir, de se mouvoir et de se loger. Selon lui, si tant est qu'elles l'aient jamais été, elles ne sont plus des *outils* parce que le concept d'*outil* suppose l'existence de fins ou de buts *personnels*. Or les institutions contemporaines sont devenues des *systèmes* qui ne se mettent plus à la disposition de leurs clients mais les intègrent comme des *sous-systèmes*. Les questions que nous aimerions débattre avec nos amis d'ici et d'ailleurs sont de ce type:

- Comment relire *La Convivialité* à la lumière de l'autocritique de son auteur?
- Que sont donc devenues les institutions prestataires de services si elles ne peuvent plus être comprises comme des *outils* ou des *instruments* permettant à leurs clients ou patients de réaliser des buts personnels ?

Bien qu'il maintînt une grande discrétion à cet égard, l'immersion d'Illich dans la culture mexicaine – en particulier le village d'Ocotepec – le marqua profondément. Nous osons espérer que bien des amis lecteurs d'outre-mer feront l'effort, en quelque sorte, de *voir le Mexique par ses yeux*. Ce qu'ils verront alors est un Mexique nié tant par les politiques officielles que par l'Économie dominante et qui survit -- telle est notre conviction – dans le coeur de ses peuples divers, dans ce que l'anthropologue Guillermo Bonfil a nommé le *Mexique profond*. Pour nous, citoyens d'un pays en transe, cette rencontre devra être un acte de

défense du *Mexique profond* que les élites du *Mexique superficiel* et officiel ont condamné à disparaître.

Círculo de lectura de Iván Illich de Cuernavaca:

Roberto Ochoa, Valentine Borremans, Javier Sicilia,
Braulio Hornedo, Jorge Marquez, Patricia Gutiérrez-
Otero, Alicia Dorantes, Alicia Puentes, Susana Campos,
Coti Papaïou et Jean Robert.